

avait pour but d'arroser, comme on dit, les nouvelles épaulettes de l'Asiophytion promu au grade de capitaine, à la suite d'une récente expédition en Algérie.

Charles de Montilly (je vous avertis que ce nom est un pseudonyme ; c'est du reste, la seule altération que subira la vérité de cette histoire), était un de ces heureux officiers à qui seuls la conquête d'Alger a profité jusqu'à présent en révélant avec éclat un mérite précoce et un courage qui pouvait rester à jamais ignoré. Bon, d'ailleurs, obligeant, dévoué et loyal, il était aimé de ses camarades, et estimé de ses supérieurs. Quelques affaires d'honneur où il avait montré autant d'intrépidité que de générosité, lui avaient assuré dans son régiment une de ces positions enviées par tous les jeunes soldats. Vif, laborieux, intelligent, il avait un peu d'ambition et beaucoup d'avenir. Un seul défaut, mais capital, dans la carrière des armes, déparait cet excellent naturel : Charles était fanfaron, travers qui n'est pas, comme on le croit, incompatible avec la véritable bravoure, et qui l'accompagne toujours dans l'extrême jeunesse. Cette forfanterie dégénérait facilement, dans l'occasion, en un esprit sarcastique, et souvent provocateur. Un instant après, le sentiment de sa faute étouffait en lui le cri de la vanité ; il détestait intérieurement son funeste penchant, et il eût volontiers fait des excuses à celui qu'il venait d'offenser, si la susceptibilité de l'honneur militaire pouvait se prêter à une telle réparation. Il ne fallait pas moins que la connaissance de ses bonnes et nombreuses qualités, pour faire excuser les aspérités de son caractère.

Depuis quelques instans, la joie bruyante des convives, les propos animés, les réparties souvent heureuses, quelquefois burlesques, amusaient le petit nombre de personnes que le hasard avait réunies dans la même salle. C'était le moment où la conversation, devenue folle, court, saute et s'ébat dans un déshabillé qui rappelle le vêtement léger d'une danseuse. Seul, Charles de Montilly, devenu calme tout-à-coup, avait cessé de prendre part à la gaieté de ses compagnons. Le coude appuyé sur la table, une main passée dans ses cheveux, il s'occupait de l'air le plus sérieux du monde, à arranger en tas, disposés symétriquement à peu près comme des boulets de canon, une assez grande quantité de belles cerises anglaises restées sur son assiette.

— Que diable fais-tu donc là ? demanda l'un des convives, étonné de ne plus entendre la voix de Montilly.

Celui-ci, sans répondre, continua tranquillement l'arrangement géométrique des globules rouges.

— À qui donc en as-tu avec ce formidable appareil ? dit une autre voix. Vas-tu nous donner une représentation de la prise de Constantine ?

Pour toute réponse, Charles tourna lentement les yeux vers un des angles du salon. En suivant la direction de son regard, ses camarades aperçurent assis, en face d'une bouteille de faro, un homme à la figure large et bouffie, au teint blafard, à la mine froide et sévère : il paraissait avoir au moins soixante ans, était gros, épais et de haute stature. Nonchalamment accoudé sur la table, il tenait dans ses deux mains son énorme tête surmontée d'une resplendissante perruque rousse. L'immobilité de sa pose et les traits de son visage, au milieu duquel se distinguaient seuls deux gros yeux ronds et ternes, formaient un bizarre contraste avec l'animation des jeunes étourdis qu'il semblait observer en silence. On eût dit un pacifique bouledogue suivant des yeux les mouvemens désordonnés d'une troupe d'écoliers tapageurs.

À la vue de ce singulier personnage, un éclat de rire partit en même temps de toutes les bouches.

Charles de Montilly et l'inconnu restèrent impassibles, fixant l'un sur l'autre un regard froidement inquisiteur, comme s'ils eussent deviné la pensée secrète qui les agitaient intérieurement.

L'officier perdit patience le premier.

— Parbleu ! s'écria-t-il, je vais bien voir si je ne ferai pas baisser ce regard de crapaud qui a la prétention de me fasciner.

En parlant ainsi, le capitaine Montilly saisit un noyau de cerise entre l'index et le pouce, éleva la main droite à hauteur de l'œil, tandis que l'autre bras, posé perpen-